RÊVERIES.

XXIV

C'était l'été dernier, par une soirée très chaude. Je suivais, en m'épongeant le front avec énergie, la rue Ste-Anne, dans le voisinage des Remparts. Un ouvrier, qui venait en sens inverse, s'arrêta devant moi, et, me considérant avec un sourire :

—Vous ne me remettez pas? me dit-il, en me tendant une grosse main calleuse.

—Ma foi, non, monsieur; et je l'examinai.

Sa figure, tannée par le soleil et le grand air, respirait la vigueur et la franchise. Ses vêtements, sans être neufs, étaient ceux d'un homme plochant dur. Il était en manches de chemise et portait sa veste sur l'épaule. J'ai déjà dit que la chaleur était accablante.

—" Mon nom, reprit-il, est Jean Millon. Lorsque, il y a sept ans, j'arrivai en Louisiane, c'est à vous que je m'adressai. Vous étiez alors président de l'Union Française. J'étais accompagné de ma jeune femme. Nous venions de nous marier en France et, pour notre voyage de noce, nous avions traversé l'océan.

"Parvenus à la Nouvelle Orléans, le travail se fit attendre. Un mois de chômage creusa, ou pour mieux dire, vida nos poches, et c'est lorsque je n'eus plus de ressources que j'eus recours à vous... mais pour du travail seulement.

"Grâce au bureau de placement de votre Société, j'entrai dans une usine. Les débuts furent pénibles, et je gagnai peu. Mais, avec de la persévérance, je vis bientôt mes gages me mettre en mesure de vivre convenablement.

"Et puis, le métier ne m'était pas étranger; je fus tout de suite au courant. Je pus même, dans la suite, y introduire quelques idées nouvelles. Il ne me fallait plus, pour augmenter mon bien-être, que de l'énergie. J'en ai eu, monsieur, et, en sept années d'efforts, je suis devenu contre-maître de la fabrique; et je suis maintenant en état d'élever gentiment ma famille.

"Mais à propos.... j'avais oublié de vous dire que le bon Dieu nous a donné, pendant notre séjour ici, deux petits Créoles, un garçon et une fille.... Voulez-vous me permettre de vous les présenter, ainsi que ma femme dont vous avez, sans doute, oublié la physionomie. Ma maison est à deux pas: avec votre consentement, je vais vous y conduire."

***

Nous entrâmes dans un de ces jolis chalets qui remplacent actuellement les vieilles masures disgracieuses et vermoulues qui, naguère encore, bordaient et enlaidissaient nos rues du quartier français. Le chalet était précédé d'un jardinet peuplé de fleurs variées avec goût, bien entretenues et odorantes. Un fin sable blanc couvrait les allées.

A la porte attendait une robuste personne, dont le visage, en apercevant son mari, s'éclaira d'un sourire joyeux. Vainement ses traits me revinrent à la mémoire; mais comme elle avait engraissé! Jolie sans être belle, sa rondeur, toute sa physionomie portait l'empreinte du modeste bonheur de l'épouse de l'ouvrier, satisfaite de son sort et n'en désirant que la durée.

—"Voilà ma femme," me dit Jean Millon. Elle s'inclina gracieusement, à la française.

Puis, pénétrant dans l'intérieur, où l'on entendait des rires sonores, argentins, d'enfants, mon compagnon me dit :

"Voilà mes mioches.... Venez ici, les enfants; saluez monsieur. Vous voyez que mes galopins se portent comme un charme, à la mode de chez nous."

En effet, ces "galopins"— un garçon de six ans et une fille de quatre—étaient l'image de la vigueur et de la santé. Ils s'approchèrent en sautillant et me présentèrent les mains où restait incrustée la poussière de la cour, mêlée à quelques éclaboussures de beurre.

"Passons au salon," suggéra Millon; et dans ce mot : salon, il mit une intonation où perçait une légitime fierté.

L'ameublement, sans être luxueux, en était fort convenable. On voyait sur les murs tapissés avec une élégance suffisante, le portrait de Carnot et ceux de la famille. Le reste de la maison, qui était d'une propreté remarquable, s'assortissait au salon. Je félicitai le propriétaire de son aisance.

—"Voilà mon nid et ma nichée, me dit-il. C'est dans mes économies de sept ans que j'ai trouvé ce toit pour abriter ma petite famille. Le résultat n'est pas opulent; mais il suffit, pour le moment, à mon ambition.

"Il en est tant d'autres qui n'ont pas conquis un sou d'épargne! C'est généralement leur faute, il faut l'avouer. Bon nombre de nos compatriotes, fatigués de leur labeur en France, s'en viennent en Amérique, persuadés qu'ils s'enrichiront en se reposant. Aussi, lorsque parvenus en Louisiane, ils se voient obligés de reprendre l'outil, ils boudent au travail, et on les entend dire : "Fichu pays!" On devrait leur répondre : "Fichus émigrants!"

" Dans toutes les contrées du monde, la paresse, pour le pauvre, produit la misère; et ce n'est pas l'Amérique — cette terre d'activité fébrile—qui peut former une exception.

"J'ai vite compris cela, monsieur, et je me suis armé de courage. J'ai même découvert qu'avec moins de peine, on parvenait ici à des résultats meilleurs. Je n'hésite pas à dire que les Etats-Unis en général—et la Louisiane non moins que le reste du territoire—offrent à l'émigrant européen des perspectives de réussite qu'il ne trouve pas chez lui.

"J'ai souvent voulu faire comprendre à nos compatriotes cette vérité élémentaire; mais ils ne la saisissent que s'ils sont industrieux. Les autres, épaves de tous les naufrages, ayant roulé sur tous les bords, et nulle part trouvé le bien-être sans l'acquérir à la sueur de leur front; ceux-là prétendent ne se heurter en Louisiane qu'à des déceptions, parce-qu'ici comme ailleurs, la loi du travail est inéluctable.

" Eh bien! ils ont déjà pas mal vu de pays (car ils commencent toujours par explorer le nord lointain avant de venir s'échouer à la Nouvelle-Orléans); mais il leur faut reprendre le biseau, se remettre en route, marcher, marcher toujours, pour découvrir la terre promise qu'ils ont entrevue dans leurs rêves, seules régions où elle puisse exister.

" Comme partout, il est ici des accidents qui réduisent à l'impuissance les mieux intentionnés.

Il faut, bien entendre, mettre de côté ces victimes de la devise. Mais combien en est-il qui ne doivent qu'à l'inconduite leurs insuccès? Tous les jours, il m'en tombe sous les yeux; je leur fais deux doigts de morale, que j'adoucis par un léger secours.

***

"Donc, en Louisiane, comme ailleurs, il faut être armé pour la lutte, ne pas bonder devant les obstacles et, quand on a gagné de l'argent, savoir le conserver.

" C'est en mettant en pratique ces idées vulgaires, mais sages, que je suis parvenu à l'aisance où vous me voyez.

" Je m'intéresse peu aux questions sociales, car je comprends que le pauvre ne pourra jamais améliorer que par le travail sa condition. Je ne cherche pas à renverser l'ordre actuel des choses, mais à en tirer, par mes efforts, le meilleur parti possible; et c'est à ma petite philosophie que je dois de m'être fait aimer par mes patrons, et d'avoir acquis, avec leurs bonnes grâces, un surplus d'appointements, — en attendant que je devienne patron moi-même.

" Maintenant, satisfait de ma situation, j'élève ma famille dans l'amour de mon pays natal et de ma patrie d'adoption.

"Viens ici, Julien, cria-t-il à son fils; où sont nées tes parents?—En France.—Qu'est ce que la France?—La première nation du monde par ses arts et sa littérature.—Qu'est-ce que la Louisiane?—La fille de la France.—Quel langage faut-il d'abord parler?—La langue française.—Et puis?—L'anglais, organe officiel de la Louisiane....

"Voilà, me dit Jean Millon, dans quel esprit j'élève mes enfants; et sur ce point, je diffère encore avec beaucoup de mes compatriotes. J'en connais qui trouvent intelligente la suppression du français de l'éducation de leurs fils

"Lorsque vous entrez sous leurs toits, vous entendez dans la bouche des pères un charabia grotesque qu'ils se donnent le ridicule de parler à leur progéniture. Ce n'est ni français, ni anglais, et c'est l'un et l'autre, si l'on veut y mettre beaucoup de bonne volonté.

"L'étranger qui visite ces bizarres ménages se demande à quelle nationalité ils appartiennent, et c'est en vain qu'il cherche à deviner, par l'idiome, l'origine des parents.

" Que c'est bête! Dans tous les pays, les familles intelligentes s'imposent de grands frais pour faire apprendre à leurs enfants le français,—l'une des deux langues les plus répandues dans le monde; et nos compatriotes—qui l'ont trouvé dans leur berceau—prennent plaisir à le supprimer de leur héritage, comme si dans le commerce, les professions libérales, et toutes les carrières de l'activité humaine, l'homme qui possède deux langues les plus parlées par les masses, n'avait pas, pour la réussite, deux cordes à son arc!

" Qu'on demande donc aux médecins, aux avocats, aux négociants, aux ouvriers louisianais, qui ne connaissent que l'anglais, s'ils n'ont pas cent fois vivement senti le besoin d'être familiers avec la langue française! Cependant, lorsqu'on est en mesure d'élever son enfant dans les deux langues, on lui en supprime une!.....

***

" Je sais que vous avez écrit sur ce sujet de nombreux articles, et que mes idées se bornent à confirmer les vôtres. Mais j'ai, moi-même, fait sur cette question de nombreuses observations personnelles, et c'est sur ces données que j'ai réglé ma vie.

" Je veux que mon fils et ma fille, si les circonstances s'y prêtent, puissent un jour visiter mon pays sans s'y sentir étrangers par la langue. Je veux, au contraire, qu'ils s'y considèrent chez-eux et se disent : " Et nous aussi, nous appartenons à la grande famille française!".....

A ce moment, Mme Millon fit à son mari un signe qui me sembla annoncer que le dîner était prêt.

Ce fut pour moi le signal de la retraite. En me levant, je pris la main de mon brave ami, qui m'invita cordialement, mais en vain, à partager son repas.

—Vous m'avez fait le plus sensible plaisir, lui dis-je. C'est dans vos dispositions que l'on voudrait trouver tous les Français de la Louisiane.

Vos principes sont ceux d'un homme aussi intelligent que patriote. Vous avez, pour votre origine, le respect que doit avoir tout homme de cœur, et vous professez, en même temps, pour la terre où vous gagnez votre pain, une affection reconnaissante qui fait honneur à votre caractère.

La correction de vos sentiments, jointe à l'exemple que vous donnez d'une vie laborieuse, vous met de pair avec les plus fières têtes, et je n'ai qu'un vœu à vous exprimer, c'est que vos enfants vous ressemblent.

Quant à l'Union Française, dont tout-à-l'heure vous rappeliez l'aide au début de votre séjour ici, elle ne peut être qu'heureuse de vous avoir ouvert la voie du succès.

FRANÇOIS TUJAGUE.

LA MURE.

Lorsqu'elle est noire et mûre,
Au printemps parfumé,
Je vais cueillir la mûre
Sur son buisson de mai.

Ma main hâtée et sûre,
Sur le buisson grimpant,
Ne craint pas la morsure
De la ronce qui pend.

Et je ne crains pas même,
Faisant sonner mes pas,
Le serpent qu'on blasphème
Et qui ne m'attend pas.

Puis, Talant m'accompagne
Sans gêne et sans façon,
En battant la campagne
Et fouillant le buisson.

Talant, ma chère Dame,
Est mon chien, un basset,
Qui, pour n'avoir point d'âme,
A du nez, et le sait.

Or, étant noire et mûre,
Acide avec raison,
J'aime beaucoup la mûre
Sauvage en la saison.

L'ours aussi. L'ours la cueille
Très délicatement,
La hume, et se recueille
Philosophiquement.

Mais si l'on vous raconte
Que l'ours est dangereux,
Dites que c'est un conte
D'enfant ou de peureux.

Car moi, frère des hommes,
Et lui, frère des ours,
Nez à nez nous nous sommes
Trouvés l'un de ces jours;

Et tous deux, sans murmure,
Heureux à l'unisson,
Nous cueillîmes la mûre
Sur le même buisson.

J. G.

LÉGENDE.

L'arche de Noé et la légende du tabac. On sait que l'Impératrice de Russie vient d'interdire l'usage du tabac aux dames de sa cour. C'est un gros sacrifice que la souveraine demande aux usages les plus enracinés de ce peuple dont le seul schisme religieux fut provoqué par l'usage du tabac.

En effet, les Raskolniks, dont l'énergie sut résister à Pierre Ier, à la grande Catherine, à Paul Ier, disent posséder une tradition écrite dans un des livres religieux des anciens orthodoxes grecs ou slaves, d'après laquelle le tabac serait une forme du diable.

"Au temps où Noé construisait l'arche, disent-ils, le diable intrigué errava de le tenter pour savoir à quel usage cette construction bizarre était destinée; quelque forme qu'il revêtit, il ne put y parvenir. Enfin, de guerre lasse, un jour il prit la forme du tabac. Noé en fuma, et dans l'étourdissement des premières bouffées, révéla les secrets de la colère céleste et son salut. Lors, Satan profita de cette confidence pour démolir pendant la nuit ce qu'avait fait pendant le jour le saint patriarche.

"C'est pourquoi l'arche fut si longue à construire."

Aussi les Raskolniks ont ils toujours fait comme autant de démons tous les consommateurs de tabac, priseurs et fumeurs.

LA VENTE DE M. LEOPOLD LEVY UN SUCCÈS.

J'ai tout lieu d'être réjoui de la manière dont la communauté a répondu à ma vente de mai dernier. Mon cher ami Leopold Levy. Les tapis et les nattes particulièrement s'en vont raidement à bon marché. Cela ne durera que jusqu'au 1er juin.

MODES PARISIENNES.

TOILETTES DE RUE POUR LE PRINTEMPS.

La sujet de droite porte une pélerine en drap olive pâle avec applications de drap blanc et olive fanché ornées de soutache fine.

La toilette du centre est en diagonale tan et cheviot brun, avec une jaquette en moleton tan; cette jaquette a un col et des revers en velours marron.

Le costome à gauche est en drap satiné vert. Le plastron est en satin crême et les revers en taffetas à reflets d'opale. Le chapeau en soie changeante et mousseline, est garni de plumes ombrées.

Chronique du chiffon.

La femme, si elle ne doit pas quitter ses appartements intimes, peut endosser une *robe de chambre* ou une *matinée* aussitôt coiffée. Les couleurs claires, les flanelles, les crépons, les lainages blancs avec grosses dentelles blanches; les surahs en été, constituent le fond de cette toilette. On déjeûne avec son mari et ses enfants, dans ce négligé coquet, mais il est déjà trop sans gêne, *par cela même qu'il est très coquet*, pour être admis dans le monde comme il faut si l'on reçoit quelqu'un à sa table, ou si l'on est exposé à recevoir même familièrement aussitôt après le repas. Dans certaines circonstances, par raisons de santé ou d'occupations, si l'on veut prolonger tard le laisser aller de cette première toilette, on lui donne du sérieux en choisissant des étoffes unies, assez sombres, et en bannissant les formes et les garnitures frivoles. Une encolure ouverte, des manches larges, une ceinture mollement nouée ne sont pas de mise. Il est très facile de se faire un costume d'intérieur sans être laide. Une jupe longue et une jolie veste; une sorte de redingote princesse, diverses blouses très gracieuses se prêtent à ces circonstances mixtes. Des dames professeurs, par exemple, font leurs cours, souvent leur leçon du matin au soir, en robes demi flottantes, parfois sans porter le corset, si leur genre de taille le permet. Quelques-unes adoptent le noir: broché de soie, lainages fantaisie, velours, etc., etc. D'autres ont des peluches très sombres: grenat, vert foncé, prune, loutre; ou encore du drap fin, avec une délicate passementerie, ou un tout petit bord d'astrakan.

Une grande gare.

La plus grande gare du monde, et peut-être aussi la plus belle, au point de vue architectural, est "l'Union Station," qui vient d'être construite en Amérique, à Saint-Louis.

Elle mesure 183 mètres de large sur 212 de long et couvre huit hectares. En comptant les annexes, dépôts, bâtiments divers et remises,—la gare occupe une superficie totale de vingt-cinq hectares!

Trente-deux paires de voies y aboutissent ou la traversent. Sa construction, qui a duré plusieurs années, a coûté près de 36 millions.

Expériences sur l'influence du froid hivernal sur le bacille de la diphtérie.

PAR ABEL.

La transmission de la diphtérie se fait principalement de l'homme à l'homme et sous ce rapport les convalescents sont surtout dangereux. C'est ainsi que l'auteur a trouvé chez un convalescent de la diphtérie des bacilles vivants soixante-cinq jours après la terminaison de la maladie. Mais l'injection peut aussi se faire par l'intermédiaire des objets entourant le malade. C'est ainsi que dans une petite épidémie, dans laquelle 24 familles furent atteintes de diphtérie, on a trouvé que l'agent d'infection était un verre à boire, sur les bords duquel on a constaté la présence du bacille. On a également constaté la présence du bacille de Lœffler dans les oreillers et les draps des diphtériques ainsi que dans un balai avec lequel on nettoyait le parquet d'un pavillon diphtérique et dans les cheveux d'une servante de ce même pavillon. C'est faits démontrent que le bacille peut conserver sa virulence quand il est confiné dans un milieu sec. L'épidemiologie nous apprend que les recrudescences des épidémies de diphtérie sont surtout fréquentes en hiver, ce qui est généralement attribué au manque d'air dans les appartements, à la vie sédentaire, à la malpropreté plus grande en cette saison, etc. Mais l'auteur pense qu'il faut tenir grand compte de l'humidité et du froid qui seraient éminemment favorables au développement du bacille. L'auteur a institué une série d'expériences, dans lesquelles les cultures du bacille de Lœffler sur sérum ont été exposées, à l'abri des rayons solaires, à l'action du froid dans un endroit humide et il retrouvait le bacille vivant et ayant la même virulence au bout de quatre-vingt six jours.

LA CONFESSION DE NAPOLÉON.

C'est ce jour-là, le 21 avril 1821, s'il faut en croire une indication sans détails, que Napoléon, sentant sa fin prochaine, "recourut aux consolations de la religion.

Pendant sa dure captivité, l'empereur déchu avait beaucoup réfléchi sur la religion et la pratiquait au moins extérieurement. Vers 1819 son oncle le cardinal Fesch lui avait envoyé deux prêtres, dont l'un s'appelait l'abbé Vignale, et depuis lors il avait fait convertir sa grande salle à manger en chapelle et y faisait dire la messe tous les dimanches, n'obligeant personne à l'y accompagner, mais ne tolérant pas un seul mot inconvenant à ce sujet, et exigeant le respect à l'égard de la religion catholique, "la plus vénérable du genre humain, et qui était la religion nationale des Français et des Italiens. Si les hommes ne vont pas à la messe, savez-vous où ils iront? ajoutait-il volontiers? chez Cagliostro ou Mme Lenormand; franchement la messe vaut mieux!" Et quelques jours avant sa mort, comme il réglait ses funérailles et ordonnait qu'elles fussent célébrées selon les rites catholiques: "Jeune homme, dit-il sévèrement à son médecin qu'il vit sourire, vous avez peut-être trop d'esprit pour croire en Dieu; je n'en suis pas là; n'est pas athée qui veut."

Quant à sa croyance en la divinité de Jésus-Christ, elle avait fini, les leçons du malheur aidant, par prendre les proportions d'une vérité géométrique: " Le caractère de divinité du Christ, une fois admis, disait-il la doctrine Chrétienne se présente avec la précision et la clarté de l'algèbre, il y faut admirer l'enchaînement et l'unité d'une science; c'est un mystère, il est vrai, mais rejetez-le, le monde est une énigme; acceptez-le, vous avez une admirable solution de l'homme. L'évangile n'est pas un livre, c'est un être vivant, avec une action qui envahit tout ce qui s'oppose à son extension: le voici sur cette table, ce livre par excellence, je ne me lasse pas de le lire, et tous les jours avec le même plaisir... Il n'y a pas de Dieu dans le ciel si un homme a pu concevoir et exécuter avec un plein succès le dessein gigantesque de dérober pour lui le culte suprême en usurpant le nom de Dieu. Jésus est le seul qui l'ait osé, qui au lieu de se donner comme un simple agent de la divinité, ait dit clairement, non pas *il y a des Dieux*, ni *je suis un Dieu*, mais *je suis Dieu*. On s'extasie sur les conquêtes d'Alexandre; eh bien! voici le fils d'un charpentier, dont l'existence est plus avérée que toutes celles du temps où il vécut, qui confisque à son profit, unit, incorpore à lui-même, non pas une nation, mais l'espèce humaine, l'âme humaine avec toutes ses facultés! Et comment! par un prodige qui surpasse tout prodige: il veut l'amour des hommes, ce qu'il est le plus difficile au monde d'obtenir, même de ses proches, il l'exige absolument et il réussit tout de suite; j'en conclus sa divinité. Tous ceux qui croient sincèrement en lui ressentent cet amour admirable, surnaturel, supérieur, inexplicable, dont le temps ne peut user la force ni diminuer la durée.... Moi, Napoléon, c'est ce que j'admire davantage parce que j'y ai pensé souvent, et c'est ce qui me prouve absolument la divinité du Christ. Certes j'ai passionnées multitudes qui mouraient pour moi, mais il y fallait ma présence; les revers sont venus, l'or s'est effacé, nous ne sommes plus que du plomb, général Bertrand, bientôt je serai de la terre, et mon nom ne sera plus qu'un thème de collège. Quel abîme entre ma misère profonde et le règne éternel du Christ, prêché, aimé, adoré, vivant depuis sa mort dans tout l'Univers.... Est-ce là mourir? n'est-ce pas plutôt vivre? Voilà la mort du Christ, voilà celle de Dieu."

On reconnaîtra après ces citations que la vraisemblance tout au moins est en faveur de cette interprétation; il n'était pas mauvais de les faire, en tout cas, à une époque où il y a tant de gens qui ont "trop d'esprit pour croire en Dieu".

Elle Porte LES PANTALONS?

Il devrait les porter maintenant quand vous pouvez les acheter à des prix tels que ceux-ci,

TOUS Pantalons de $9 00 pour 6 43
TOUS Pantalons de $8 50 pour 5 94
TOUS Pantalons de $7 50 pour 4 94
TOUS Pantalons de $6 50 pour 4 44
TOUS Pantalonsjde $5 00 pour 3 96
TOUS Pantalons de $4 50 pour 2 94
TOUS Pantalons de $3 50 pour 2 34
TOUS Pantalons de $3 00 pour 1 98
TOUS Pantalons de $2 50 pour 1 79

Une semaine encore de cette vente de Max Ernst,

D'habillements d'Hommes. Ne laissez pas passer cette occasion de sauver quelques dollars. Aucune valeur pareille n'a et ne sera jamais offerte dans cette ville.

COSTUMES du prix régulier de $6 00 pour 3 98
COSTUMES du prix régulier de $8 50 pour 4 84
COSTUMES du prix régulier de $11 00 pour 6 49
COSTUMES du prix régulier de $13 00 pour 7 86
COSTUMES du prix régulier de $15 00 pour 9 84

PANTALONS COURTS, 9c., 19c., 22c., 32c et 46c.

PANTALONS COURTS LAVABLES, 14c.

MARX BROS.,

LE MAGASIN DES BARGAINS,

605, 607 ET 609 RUE DU CANAL.

CE SONT LES MEILLEURS

STEINWAY
KNABE
SOHMER
MEHLIN
BEHR
FISHER
SHONINGER
PLEYEL
KROEGER

PIANOS

Et par conséquent les plus durables et les meilleurs marchés. Ne pouvant s'acquérir que de la bonne et vieille maison de

GRUNEWALD.

715 RUE DU CANAL.

94 1er Jan

LE PLUS GRAND D'AMÉRIQUE,

Le Piano Emerson.

Meilleure Qualité, le Son le plus doux, le plus Durable. Prix modérés. Conditions faciles.

JUNIUS HART, SEUL AGENT, 1001 RUE DU CANAL.

1er sept—1 an—dim.mar.ven

pauvres. Elle en avait beaucoup qu'elle secourait directement, sans le moindre tapage, sans même la petite réclame dont toute Société de bienfaisance entoure aujourd'hui la charité. Et cette folle de Claire allait l'y aider.

Mais auparavant, la jeune fille faisait sa digestion en d'innombrables marches et contremarches, sous prétexte d'aller surveiller ceci ou cela ou d'aller chercher certaines choses, par exemple le courrier du soir, chez Vieux Cerbère, ce qui navrait le duc.

Une La Mothe-Ardent, s'en aller chercher des lettres chez son concierge!

Mais il accepta cela, comme bien d'autres choses, depuis que sa femme lui avait fait observer que Mme de Maintenon, dans ses instructions aux demoiselles de Saint-Cyr, qui étaient des descendantes de haute lignée, recommandait de "savoir se servir de soi-même."

Ce n'est peut-être pas dans une aussi sage intention que Claire traversait la cour à pas de loup et frappait, tout d'un coup, terriblement, au carreau de Vieux Cerbère, au moment même où le brave homme allait sortir pour apporter son courrier à M. le duc.

Cela ressemblait plutôt à un bon tour; car Vieux Cerbère était épouvanté, et Claire, ravie, lui arrachait ses lettres.

Puis elle courait les remettre à son père, qui haussait les épaules et disait :

—Jusqu'à quel âge seras-tu donc une enfant?

La duchesse, elle, souriait et appelait sa fille:

—Mouvement perpétuel!

Ou :

—Petit diablotin!

Or, ce soir-là, au moment où, son courrier à la main, elle allait traverser tout le grand salon d'une glissade, elle distingua un son de voix qui ressemblait à un son de voix en colère. Et c'était son père qui parlait.

—Vraiment, ma chère amie, vraiment! c'est de l'extravagance! Je vous assure que c'est de l'extravagance!

C'était certainement aussi de l'indiscrétion que de demeurer dans le grand salon à écouter; mais Mlle Claire pouvait-elle, d'autre part, interrompre une discussion entre son père et sa mère?

La duchesse répondait avec son inaltérable douceur :

—C'est au contraire fort sage, mon ami, et j'y ai beaucoup réfléchi. Les cours de chant sont déjà très avancés là où elle a appris le solfège; elle n'y serait donc pas au niveau des autres, et ce n'est guère que depuis trois semaines, un mois, que je sens sa voix se développer, prendre la force nécessaire pour supporter des leçons; et je veux qu'on lui donne d'abord des leçons particulières....

—Les professeurs ne manquent, Dieu merci pas! à Paris, sans aller chercher....

—Oui; mais je les connais tous, et leur genre ne me plaît pas. Ceux qui ont la faveur de notre monde sont de vieilles perruques qui ne lui apprendraient rien; ceux qui sont à la mode, dans la société un peu plus moderne, un peu plus avancée que la nôtre, ont des manières qui ne me conviennent pas; on rencontre chez eux ou chez elles des personnes avec qui je ne veux pas me trouver. Tandis que tout me plaît et doit vous plaire chez Mlle Lacaussade, puisque vous-même vous vous portez garant de sa parfaite honorabilité?

—Eh! ma chère amie, je n'ai fait que vous rapporter des potins!

—La vérité, mon ami, la simple vérité, telle qu'elle-même me l'a dite aujourd'hui, dans la visite que je viens de vous raconter et dont je ne tenais pas à parler devant Claire tant que nous ne nous serions pas mis d'accord. Mlle Lacaussade a une voix délicieuse, une méthode excellente, une grande douceur; elle plaît infiniment, j'ai eu dix fois l'occasion de m'en apercevoir, à ce démon de Claire. Avec elle, ce sera un ravissement pour Clair que de travailler; et comme Mlle Lacaussade est jeune, qu'elle ne peut avoir encore de parti pris, d'idées préconçues, je pourrai diriger les leçons, donner à Claire l'impulsion que je jugerai convenir à son tempérament. Je vois donc toutes sortes d'avantages à donner Mlle Lacaussade comme professeur de chant à mon diablotin de fille!

—Une actrice?.... Ici?....

—Elle ne l'est plus!

—Qui vous dit qu'elle n'a pas fait un coup de tête et que dans huit jours elle n'en fera pas un autre pour rentrer au théâtre?

—Peut-être bien, mon ami, si elle était abandonnée à elle-même! Mais quand elle aura senti tous les avantages d'une situation régulière.... Elle les sent déjà, d'ailleurs!

—Vous m'avez l'air, ma chère amie, de vous intéresser autant à cette jeune personne qu'à votre fille!

—Ne devons-nous pas aimer notre prochain comme nous-même?

Le duc leva les bras vers le ciel peint au plafond, mais n'osa pas protester de vive voix contre la plus belle des maximes chrétiennes.

Et, au bout d'un instant :

—Quand je songe que vous n'avez que l'embarras du choix entre une demi-douzaine de femmes très comme il faut, réputées comme les meilleurs professeurs de Paris, et que vous allez confier votre fille à une inconnue sous prétexte qu'elle a su agir en héroïne de roman!

—Elle a simplement agi en honnête fille. Du reste, Claire va revenir; nous reparlerons de cela plus tard.

Claire demeura encore quelques minutes dans le grand salon, retenant son souffle; car il était bien inutile d'apprendre à ses parents qu'elle avait, malgré elle, surpris leur conversation.

Et elle se disait que, sur ce point, comme sur bien d'autres, son père serait certainement battu.

Et quant à elle, mon Dieu! elle ne demandait, fille très obéissante, qu'à en passer par les volontés de sa mère et à avoir, pour professeur de chant cette délicieuse Mlle Lacaussade, au sourire si charmeur, au si beau regard bleu..... Et elle murmurait :

—Ce que nous nous entendrons bien, toutes deux!

IX

LE MOYEN DE LA DUCHESSE.

Vieux Cerbère était sur les dents.

En un quart d'heure, près de vingt voitures étaient arrivées, l'une sur l'autre, encombrant si bien la cour que, s'il en venait encore, non seulement il ne saurait plus où les caser, mais elles ne pourraient plus évoluer devant le perron.

Et il en était sa calotte de désespoir, car jamais pareille chose ne s'était présentée.

Bien sûr, un tour de Mlle Claire!

Et Vieux Cerbère se frappait le front et énumérait, à sa femme, les jours de réception où, cette année, il était venu le plus de visites à Mme la duchesse; or, il ne se rappelait pas avoir vu plus de quatorze équipages à la fois dans la cour.

Il y avait bien de la fièvre et quelque peu d'encombrement les soirs de grande fête et de ces concerts que célébraient le lendemain les journaux; mais alors il était prévenu, se préparait à ce coup de feu; et puis, les voitures ne faisaient que défiler et s'en allaient ensuite s'aligner dans la rue.

Tandis que, tout à l'heure, à l'improviste, un jour qui n'était pas *le jour* de Mme la duchesse, sa maîtresse lui avait envoyé l'ordre de recevoir.

Et il devait se passer, évidemment, quelque chose de bien insolite pour que tout le monde arrivât à la fois, comme pour un dîner, en plein après midi.

Par exemple, il n'y avait pas de messieurs. Rien que des mamans et des demoiselles, et même des demoiselles uniquement accompagnées de leur institutrice.

Et le quelque chose qui non seulement bouleversait ce pauvre Vieux Cerbère, mais mettait une extraordinaire animation dans la cervelle de Mlle Claire et ne laissait pas de causer une certaine angoisse à la duchesse de La Mothe-Ardent, ce quelque chose était une répétition du chœur des Magnanarelles de *Mireille*, qui devait avoir lieu cet après-midi, sous la direction de Mlle Lacaussade dans ce majestueux salon où trônent tant de graves portraits.

Car le duc était vaincu.

Mlle Claire de La Mothe-Ardent prenait des leçons de chant avec Mlle Lacaussade.

Et si ces leçons n'avaient pas encore donné de résultats appréciables au point de vue musical, elles avaient promptement développé une telle sympathie entre les deux jeunes filles que Claire avait accueilli, avec un véritable enthousiasme, cette idée de sa mère :

—Si nous demandions, à toutes tes amies, de chanter le cœur de *Mireille* à notre premier concert? Je parierais que plus de la moitié, lorsqu'elles auront travaillé sous la direction de Mlle Nathalie, voudront l'avoir pour professeur!

C'était là, après y avoir mûrement réfléchi, le moyen auquel s'était arrêté la duchesse.

Le secret qu'elle rêvait pour sa protégée serait d'autant plus grand qu'il paraîtrait moins voulu, moins préparé, aux Parisiens, surtout dans le monde où Mlle Lacaussade avait l'ambition de pénétrer.

—Nous ne sommes plus ici sur le terrain du baron d'Agra avait-elle dit à la chanteuse, non sans une légère nuance de hauteur. Il est certain que, dans la société cosmopolite qui tient, aujourd'hui, à Paris, le haut du pavé, une réclame à outrance porte habituellement ses fruits; mais cela n'a généralement rien de durable. Je ne veux pas vous imposer à mes relations; je veux que mes relations vous désirent: et je vais vous présenter à elles, d'un bloc, et dans l'intimité et sans le moindre fracas. Cela vous fera autant d'alliées, pour le soir de mon concert, qui célébreront vos qualités sans que je le leur aie demandé, tout bonnement parce qu'elles vous connaîtront. Et, pour cela, vous allez faire chanter le cœur de *Mireille* à une vingtaine de jeunes filles.

—Mais consentiront elles? demandait Natacha, et aurai-je l'autorité nécessaire pour diriger tant de petites têtes du premier coup?.... Une vraie classe, en somme!

—La meilleure autorité que vous puissiez avoir, répondait la duchesse, c'est votre douceur, qui vous fera tout de suite aimer, quand ces demoiselles auront consenti.... Consentiront-elles? Et les mamans surtout, consentiront-elles? Là est toute la question.

A continuer.

FEUILLETON.

MARIETTE.

I

Il avait bien hésité.... Depuis déjà un long mois ils s'étaient dit adieu, et ces derniers moments avaient été si tristes; il était parti le cœur si gros, si empoigné! Pourtant, elle demandait bien peu, cette fois: un dernier rendez-vous avant son mariage, non plus dans son appartement, dans le petit nid tout rempli de souvenirs, mais en plein air, au parc Monceau.

C'était peu, n'est-ce pas? Et puis, que risquait-il? Il se décida donc, et bientôt il prit le chemin du rendez-vous.

Mariette l'attendait déjà. Ils se serrèrent la main. Elle, en lui rendant ses yeux résignés, pleins de tristesse, mais lui, un peu ému, le cœur lâche, baissant la tête.

Il y eut un moment de silence. Ils marchaient doucement, côte à côte, dans la pénombre du crépuscule.

Elle avait l'haleine courte, à soupirs contenus. On sentait, là, sous la poitrine, de gros battements qui la haletaient.

Enfin, d'une voix câline, en prière :

—Jacques!

Il leva la tête.

—Veux-tu me faire une pro-